

La Histoire de Route n° 68

Rééditée par l'Association **Société des Etudes Historiques Révolutionnaires et Impériales** en avril 2020

site : <http://assosehri.fr/>

blog :

<https://sehrileblog.jimdofree.com/blog/>

pinterest :

<https://www.pinterest.fr/assosehri/boards/>

SPECIAL 1^{er} REGIMENT D'INFANTERIE DE LIGNE

LE 1^{ER} REGIMENT D'INFANTERIE DE LIGNE

Par Jérôme Croyet, docteur en histoire

Collaborateur au Magazine Napoléon 1^{er} & à la revue Soldats Napoléoniens

Le 1^{er} de régiment d'infanterie de ligne est formé en 1803 avec la 1^{ère} demi brigade de ligne. En 1803 et 1804, le régiment se distingue lors des affaires de Mantoue et de Brescia, à la suite de quoi 15 officiers, 8 sous-officiers et 5 soldats reçoivent la Légion d'Honneur. Il reçoit, en 1804, trois aigles et drapeaux modèle Chailiot.



L'Italie

Deux officiers sont blessés lors du franchissement de l'Adige, le 18 octobre 1805. Il combat à Caldiéro, du 29 au 31 octobre 1805, où 7 officiers sont blessés. Il participe à une escarmouche à Gorizia, le 14 décembre 1805, où un officier est blessé. Le 10 février 1806, le régiment entre à Naples puis en Calabre. Il combat dans une escarmouche à Martorano, dans le royaume de Naples, le 5 avril 1806, où un officier est blessé. 6 officiers sont blessés, dans une nouvelle escarmouche, le 20 mai, à Civita del Tronto. Il est de nouveau engagé dans une escarmouche, le 16 septembre 1806, au pont de Galiano où deux officiers sont blessés. Un chef de bataillon est blessé au combat d'Amantéa, le 5 décembre suivant. Dès le 2 janvier 1807, le même chef de bataillon est de nouveau blessé lors d'un nouvel affrontement, au même endroit. Le régiment est au siège de Cotrone, de mai à juin 1807, où deux officiers sont de nouveaux blessés dont le même chef de bataillon. Le 28 juin 1808, le régiment défend l'île de Ischia où un officier est blessé. En 1809, le régiment fait la campagne d'Italie avec trois aigles. Il est à la bataille de Sacile, le 16 avril 1809, où deux officiers sont tués, deux autres décèdent de leurs blessures et 16 sont blessés dont le colonel. Il combat à Ponte della Priula du 7 au 8 mai, où un officier est blessé.

En Allemagne

Le 6 juillet 1809, le régiment se distingue à Wagram, en repoussant les cuirassiers autrichiens. Durant cette bataille, un officier est tué et onze sont blessés. Le nom de la bataille est inscrite à son drapeau. Cette année là, le régiment doit fournir des colonnes mobiles pour pacifier les Abruzzes et la Calabre alors que deux bataillons du régiment est employé dans le Tyrol contre les rebelles où les pertes sont nombreuses¹. Le 1^{er} mars, les deux bataillons du Tyrol entrent à Marseille.

L'Espagne

Le régiment passe en Espagne en 1811. Il combat à Miranda Castegna, où deux officiers sont blessés. En 1812, alors qu'il est en Espagne, une seule aigle est en service avec drapeau modèle 1804, le drapeau modèle 1812 avec WAGRAM est resté au dépôt. Il défend Astorga de juin à juillet 1812, où deux officiers sont blessés. Il est à la bataille de Salamanque, le 22 juillet suivant au combat du col d'Arlobisca, le 25 juillet. Le régiment perd 176 tués et 51 blessés aux Arapiles. Un officier est tué et 3 autres blessés à Astorga, le 17 août. Il participe à la défense de San Sébastian, du 31 août au 3 septembre 1813. Là, il est sous le feu de 50 canons. Six officiers sont blessés dont un décèdera de ses blessures. A bout de vivres et de munition, le régiment capitule ; les prisonniers sont évacués vers l'Angleterre. Pour les bataillons d'Espagne, un engagement a lieu à Ainhoue, le 10 novembre 1813 où un officier est tué et deux blessés. En 1814, le 1^{er} bataillon est à Bayonne.

A la Grande Armée

Le 4^e bataillon combat Lutzen, Bautzen et à Leipzig, le 18 octobre où il perd 2 officiers tués et 5 blessés². Le 2^e bataillon qui est à Marseille combat en Italie et combat au Mincio, le 8 février, où il n'a que 4 officiers blessés. Le 3^e bataillon remonte la vallée du Rhône et se trouve à Lyon, le 10, le 4^e bataillon combat à Champaubert où il ne perd qu'un officier, blessé. Le 14, il combat à Vauchamps où il ne perd qu'un officier, blessé. Le 1^{er} mars, deux officiers sont blessés au combat de Saint-Julien. Il est à Montmirail, puis à Laon le 9, où un officier est blessé. Le 30 il défend Paris au prix de la blessure d'un officier.

Le régiment est renommé régiment d'infanterie du Roi le 12 mai 1814.

Les Cent Jours

Durant les Cent Jours, le 1^{er} régiment d'infanterie de ligne bouge de Paris à Valenciennes, le 20 mars, avec 59 officiers et 1 736 hommes. Il combat avec une aigle avec drapeau modèle 1815 qui sera détruite à bourges. Le régiment combat aux Quatre-Bras, le 16 juin 1815, où il dénombre le décès de 5 officiers et la blessure de 22 autres. Le 18, il combat à Hougoumont et perd 5 officiers tués et 13 blessés. Ramené à Gonesse, le 28 juin puis replié au delà de la Loire, le 1^{er} régiment d'infanterie de ligne est dissout pour devenir la Légion de l'Ain, le 3 août 1815.

¹ En juin 1810, alors à Gratz, le régiment compte 870 soldats à l'hôpital sur 3 376 hommes.

² Suite à ces batailles, le 4^e bataillon est réduit à 7 officiers et 25 hommes.

ARMES D'HONNEUR DU 1^{ER} REGIMENT D'INFANTERIE DE LIGNE

Delporte (Pierre-Louis) – Sergent : Sabre d'Honneur le 30 Mai 1803
Herbert (André) – Grenadier : Fusil d'Honneur
Jouarisse (Jean-Joseph) - Adjudant Sous-officier : Sabre d'Honneur; 30 Mai 1803
Lecorps (Blaise) - Sergent: Sabre d'Honneur; 30 April 1803
Normand (Joseph) – Sergent : Fusil d'Honneur ; 30 Mai 1803

ARCHEOLOGIE MILITAIRE

Voici trois boutons authentiques du 1^{er} régiment d'infanterie de ligne, de la période 1803 – 1815. Le gros module a le 1 arabe similaire au petit module en bas à gauche, tandis que celui de droit a un I romain. Les trois boutons ont leur attache en croix.



1^{ER} REGIMENT D'INFANTERIE DE LIGNE : COLONEL GENERAL

Le régiment porte un habit à la française blanc, collet, parements et revers noirs. Les épaulettes des fusiliers sont blanches passepoilées de noir. L'habit porte deux poches en long passepoilées de noirs et fermant par 18 gros boutons. Il est en garnison à Lille en 1789.

Ses deux drapeaux royaux sont emportés en émigration le 24 juin 1791. Le 26 juillet 1791, la Garde nationale de Dunkerque offre un drapeau au régiment. Le régiment combat à Valmy, le 20 septembre 1792. Le drapeau du 2^e bataillon modèle 1791 est rendu à la capitulation de Condé 15 juillet 1793. Le 1^{er} bataillon est amalgamé le 26 avril 1794, au 1^{er} bataillon de la Butte des Moulins de Paris et au 3^e bataillon du Loiret pour former la 1^{ère} demi brigade de bataille. Le 2^e bataillon est amalgamé le 28 décembre 1794 avec le 4^e bataillon de la Somme et le 5^e bataillon de Paris pour former le 2^e bataillon de la 2^e demi brigade de bataille.



UN COLONEL DU 1^{ER} REGIMENT D'INFANTERIE DE LIGNE : HERO DE TRAFALGAR

Michel Jacquemet est né le 21 septembre 1771 à Collonges, Ain. Capitaine au 7^e bataillon de l'Ain le 5 août 1792. Il passe au 21^e bataillon de volontaires nationaux des réserves le 21 septembre 1792. Combat à l'armée du Nord. Il est blessé d'un coup de feu le 25 juin 1793 à la bataille de Pont-à-Marq. Rejoint l'armée de Sambre et Meuse. Amalgamé à la 67^e demi brigade d'infanterie le 5 mai 1796. Fait prisonnier, seul, deux

des Pyrénées, jusqu'en 1814. Lors de la 1^{ère} Restauration, il se rend à Schélestat afin de réorganiser le régiment. Il apprend, en juillet, que l'officier payeur de son régiment a sauver une partie de son argent et de ses effets (épaulettes de major, des dragonnes, une tabatière, une épingle d'or et un couvert en argent), qui se trouvent chez lui à Toulon. Lors de son séjour à Schélestat, il intervient auprès du Grand Duc de Berg pour obtenir la décoration du Lys pour un de ses amis de Collonges. Apprenant sa mise à la retraite, il se rend à Paris afin de se constituer une bibliothèque comprenant des œuvres de

grenadiers hongrois le 17 août 1796 dans les bois de Salzbach. Blessé d'un coup de feu à l'épaule gauche à Ostrach le 21 mars 1799, il reste à son poste et est blessé une seconde fois d'une balle qui lui fracasse le bras gauche. Chef de bataillon au 67^e demi-brigade d'Infanterie de Ligne, le 19 août 1802. Chevalier de la Légion d'Honneur le 25 prairial an XII. Il embarque à bord du Formidable puis passe à bord de l'Aigle, le 20 octobre 1805, avec le second bataillon du 67^e régiment d'infanterie de ligne, quand la flotte franco-espagnole quitte le port de Cadix. Les hommes sont en grande tenue, Jacquemet se tient sur la dunette aux côtés du capitaine de vaisseau Gourrège. Le 21 à 12 heures, la flotte franco-espagnole rencontre l'escadre anglaise de l'Amiral Nelson au cap Trafalgar. Après avoir anéanti la division d'arrière Garde de l'amiral Alava, la colonne de l'anglais Collinwood s'attaque à l'escadre de réserve. Passant auprès de l'Aigle, un navire anglais lâche une bordée qui abat le mât de misaine, met hors de combat une cinquantaine d'homme et coupe la drisse du pavillon tricolore qui tombe à l'eau. Le vaisseau amiral espagnol, le Prince des Asturies, dans la fumée ne voyant aucun pavillon sur l'Aigle, le prend pour cible finissant de le démâter et tuant le commandant Gourrège et le second. Jacquemet est blessé ainsi que son adjudant major Carly, qui pour prévenir l'espagnol monte sur le bastingage en agitant l'aigle du 67^e régiment d'infanterie de ligne. Si le Prince des Asturies rompt le combat, il est vite remplacé par le Défiance, un bateau anglais qui essaye de prendre l'Aigle à l'abordage. Jacquemet, seul officier supérieur à bord prend le commandement du navire et repousse l'assaut anglais, mettant une soixantaine de sujets de sa majesté à la mer. Un second navire britannique apparaît et prend l'Aigle pour cible, blessant et tuant presque tout les hommes à bord. Blessé une seconde fois Jacquemet doit se rendre. Ne désirant pas livrer l'aigle du 67^e aux anglais, il le démonte, s'enroule autour de la taille le drapeau et confie l'aigle au sergent major Bleuzin, avec ordre de la cacher au fond de son havresac. Capturé, il est échangé un mois plus tard et remet l'aigle et son drapeau au régiment. Il fait la campagne de 1806 en Prusse, 1807 en Plogne et 1809 en Espagne. Il se couvre de gloire à Essling, où il reçoit un coup de feu à la poitrine, en soutenant avec son bataillon le feu des autrichiens au village de Gross-Aspern, le 22 mai 1809. A Wagram, le 6 juillet 1809, il reprend le village d'Anderklau à l'ennemi. Obligé de se replier, il prend le commandement du 67^e régiment d'infanterie de ligne après que le colonel soit blessé. Durant l'action, il est blessé à son tour. Il est en Espagne, en 1810, où sa brillante conduite lui vaut la nomination de major au 52^e régiment d'infanterie de ligne, le 27 avril 1811. Lors de son départ les officiers du 67^e lui offre une épée d'honneur. Refusant une place dans le dépôt du régiment à Gênes, il est chargé par Mac Donald de former deux bataillons d'élite de grenadiers et de voltigeurs à emmener en Espagne. Là encore il se signale plusieurs fois par des actions d'éclats. Il se distingue dans la lutte contre les partisans espagnols du général Mina, le battant à Trafalla le 11 octobre 1812 puis à Maniera, le 15, où il reçoit une blessure à la jambe droite. Blessé d'un coup de feu dans les reins à l'affaire de Noain, le 30 novembre de la même année. Blessé à la jambe gauche, le 13 mai 1813, à l'attaque de la montagne du Roncal. Nommé colonel du 40^e régiment d'infanterie de ligne le 2 juillet 1813. Il est à l'armée

Rousseau, Montesquieu, Mably et des ouvrages militaires. Il a le sentiment d'être mis au rancart et se résigne à revenir à Collonges « *pour y passer dans la retraite et le repos le peu de misérables jours qui me restent à végéter* »³. Chevalier de Saint-Louis le 5 octobre 1814. Remplacé au commandement du 38^e régiment d'infanterie de ligne le 18 novembre 1814. Fait officier de la Légion d'Honneur le 17 mars 1815 mais pas confirmé. Malgré un rhume qui l'affaiblie, il se met en route pour Paris, qu'il atteint le 6 mai, après un voyage de 68 heures. Il assiste à la parade du 7 mai, où il reconnaît un de ses camarade, Caffarelli, aide de camp de Napoléon, qui reçoit les pétitions. Ainsi, il suit le cortège un moment et arrive plusieurs fois à la hauteur de Napoléon. Il essaye de lui demander sa confirmation d'officier de la Légion d'Honneur mais « *chaque fois, un sentiment d'amour propre (que je ne peu surmonter) me disait, quant on a servi comme tu l'as fait, il est au dessous de soi de demander* »⁴. Son désir est alors de combattre jusqu'au bout, « *mon but en désirant faire la guerre, n'est pas seulement de servir mon pays, mais encore de chercher à terminer sur un champ de bataille une existence qui ne tient plus qu'à un fil* »⁵. Arrivé 4 jours trop tard pour obtenir le commandement du 67^e régiment d'infanterie de ligne, le général Petit le désigne pour prendre le commandement du 5^e régiment de voltigeurs de la Garde. Sa nomination est soutenue par Friant. Malheureusement, un protégé Gascon de Drouot, avec qui Jacquemet a combattu à Trafalgar lui ait préféré. Jacquemet, digne, préfère ne pas intervenir auprès de son ancien frère d'arme. Bien noté, dans les premiers à être placés, mis dans les papiers de Napoléon, sa remise en service toujours repoussée le démoralise. Nommé colonel à la suite du 40^e régiment d'infanterie de ligne, il doit rejoindre, malgré lui, l'armée du Rhin pour prendre le commandement des bataillon de guerre du régiment au 31 mai 1815. Cette nouvelle lui aspire à mourir au combat. Il est nommé colonel du 24^e régiment d'infanterie de ligne le 4 juin 1815. Mais face au refus d'un employé du ministère de la Guerre de lui donner sa feuille de route à cause du colonel à la suite du régiment qu'il ne veut pas destituer, Jacquemet se plaint à Napoléon. Celui-ci partit, ne peut pas donner suite : « *je suis quelques fois tenté de regretter d'avoir servi avec tant de zèle et répandu mon sang* »⁶. Malgré ses démarches, sa nomination d'officier de la Légion d'Honneur n'est pas confirmée. Il écrit à un de ses amis, le 17 juin, et lui fait part de ses états d'âme. Craignant de ne pas être réemployé, il envisage d'aller à Bourbonne prendre les eaux thermales, mais il fait quand même intervenir son ami Béatrix. Colonel du 1^{er} régiment d'infanterie de ligne le 10 juin 1815, il rejoint l'armée de la Loire. Mis en non activité le 10 septembre 1815. Mis à la retraite le 7 août 1816. Mis sur la touche, il est condamné à l'inactivité et à subir un gouvernement auquel il n'adhère pas. Son ami et homme d'affaire à Paris, le général Petit partage ses idées : « *vous vous adonnez entièrement à l'agriculture ; c'est ainsi que tout homme sage doit finir, car tous le reste n'est que vanité et il n'en reste rien. Rien vraiment de cette folle gloire à laquelle nous aspirions tous un peu hélas* »⁷. Même s'il essaye d'obtenir le titre de chevalier de St Louis, en 1817, il s'abonne au Constitutionnel, « *journal bien écrit et rédigé dans un bon esprit. Il soutien tous les principes libéraux du siècle* »⁸. Il décède à Challex le 29 septembre 1839.

³ Lettre de Jacquemet à un de ses amis, 9 juillet 1815. A.D. Ain 108J.

⁴ Lettre de Jacquemet à un de ses amis, 14 mai 1815. A.D. Ain 108J.

⁵ Lettre de Jacquemet à un de ses amis, 17 juin 1815. A.D. Ain 108J.

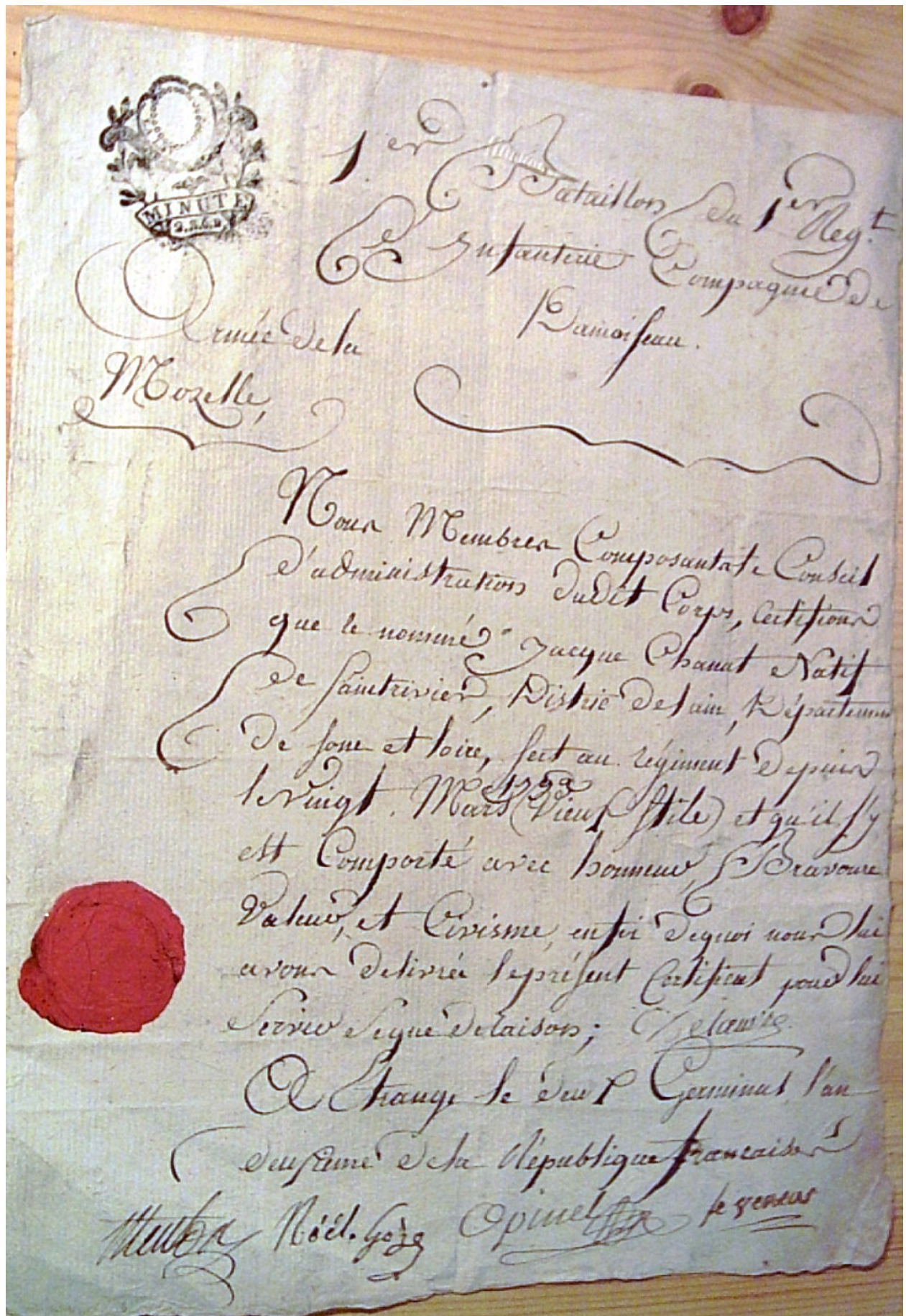
⁶ Lettre de Jacquemet à un de ses amis, 17 juin 1815. A.D. Ain 108J.

⁷ Lettre de Petit à Jacquemet, 22 juin 1817. A.D. Ain 108J.

⁸ Lettre de Petit à Jacquemet, 22 juin 1817. A.D. Ain 108J.

DOCUMENT D'ARCHIVES

Certificat de service pour un soldat du 1^{er} bataillon du 1^{er} régiment d'infanterie de ligne, an II. Coll.Part.



1^{er} Bataillon du 1^{er} Regt.
d'Infanterie Compagnie de
Danoisseau.
Monsieur de la
Moelle,

Nous Membres Composant le Comité
d'Administration dudit Corps, certifions
que le nommé Jacques Chauat Natif
de Saint-Étienne, District de Saint-Rémy, Département
de Joux et Voire, sert au Régiment depuis
le vingt Mars (Vieux Style) et qu'il s'y
est Comporté avec honneur & Bravoure
Valeur, et Civisme, en fit de quoi nous lui
avons délivré le présent Certificat pour son
Service signé de laissons; *de la Commission*

A Strasbourg le vingt et un^{er} Germinal l'an
deuxième de la République Française
Monsieur Noël Goy *Commissaire de la République*